

Dissonances

Faites-vous confiance à votre médecin? Se fie-t-il à votre confiance? Ose-t-il vous soigner malgré votre méfiance?



Christina Schlatter Gentinetta

* Dr Christina Schlatter Gentinetta vit à Zurich ou elle travaille en tant que spécialiste en gynécologie et obstétrique. Dans son livre «Dissonanzen der Evidenz» [1] paru en allemand, l'auteur jette un regard critique sur la médecine moderne et ouvre la voie à une éthique de la rencontre entre deux personnes.



1 Schlatter Gentinetta C. Dissonanzen der Evidenz. Eine philosophische Anamnese der modernen Medizin. Wien: Passagen Verlag; 2008.

La vérité que nous autres médecins nous sentons tenus de respecter est devenue de plus en plus précaire au vu de la complexité croissante des connaissances médicales. D'une part, nous devons faire preuve de transparence envers nos patients et de l'autre, nous constatons quotidiennement que trop d'ouverture peut s'avérer difficile pour eux. Un exemple classique: une femme s'apprête à accoucher d'un enfant de plus de 4 kilos. Le médecin l'informe du risque de dystocie des épaules avec lésion possible du plexus chez le nouveau-né. Dès lors, comment la future mère pourra-t-elle, au vu de l'étendue des éventuelles complications, opter pour la *bonne* méthode d'accouchement? Et, à l'inverse, comment le médecin pourra-t-il assumer la responsabilité d'un acte dont les conséquences sont imprévisibles? Dans notre pratique médicale, nous nous retranchons derrière le juridiquement correct dans la mesure où nous faisons porter le savoir, et donc également la responsabilité, au patient en lui faisant signer un protocole d'information. Cette solution ne nous permet toutefois pas de nous décharger de notre responsabilité envers nos patients en tant *qu'êtres humains*. En effet, plus une situation est incertaine et plus médecin et patient doivent s'accorder une confiance mutuelle. La méfiance engendre un mauvais climat relationnel et augmente le risque de fautes et d'insatisfaction.

La médecine s'est complexifiée. La demi-vie du savoir est en baisse et simultanément les exigences de perfection de la société envers la science augmentent. Contrairement à jadis, la vérité n'est plus l'apanage d'un demi-dieu en blouse blanche. La voix subjective du «chef» a été détrônée par l'évidence bien plus forte de l'objectivité. Même la médecine fondée sur des preuves ne nous propose pas qu'une marche à suivre unique et nous nous retrouvons fréquemment face à des affirmations contradictoires. Un problème médical s'avère souvent bien trop complexe pour répondre en tout point à un constat scientifique. Et puisque plus personne ne veut assumer de responsabilité, plus personne n'est compétent pour

ainsi dire, malgré une spécialisation et une diversification croissante. Or, l'ignorance gagne du terrain, malgré l'évolution exponentielle du savoir. Ces phénomènes temporels de la société moderne, mis en évidence par le sociologue Niklas Luhmann, rendent notre pratique médicale plus difficile et font que les médias donnent souvent une image déformée de la médecine. Dans mon livre [1], je cherche à connaître les conditions nécessaires à la création d'une relation de confiance mutuelle entre le médecin et son patient et à les consolider. Ainsi, je remets en question ce qui semble évident. Le diagnostic médical, de même que l'éthique, débute selon moi avec la reconnaissance mutuelle entre médecin et patient. Ce n'est que lorsque la rencontre a lieu de manière consciente et humaine, en dehors de toute considération scientifique, qu'il est possible de parcourir un chemin ensemble. En tant que médecin, je ne suis certes pas responsable du bonheur de mon patient, mais si je veux pouvoir prendre les bonnes décisions, je dois être prête à assumer la responsabilité de mes actes et à rester ouverte aux éventuelles conséquences qui en découlent. Quand la *guérison* n'est plus possible, la confiance est salutaire. Pour y parvenir, les médecins doivent faire preuve de courage et rester ouverts à ce qui n'est pas maîtrisable.

La médecine fondée sur des preuves facilite de nombreuses décisions médicales. Personnellement, ma fascination pour la médecine se trouve dans les interstices entre des faits évidents, autrement dit dans les *dissonances de l'évidence*. Elle commence par une attitude ouverte envers son vis-à-vis en tant qu'être humain qui ne peut être réduit à ses propres prémisses. J'ai tenté d'expliquer ma fascination par la mise en parallèle d'exemples cliniques et de textes philosophiques. Simultanément, je souhaite, par cette étude, montrer au monde non médical que la médecine reste malgré tout une science *humaine*.

Christina Schlatter Gentinetta*